

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 6 (1909)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRÉTAGNE, à Lausanne.

SIXIÈME ANNÉE

N° 5.

MAI 1909

M A I

La température extraordinairement basse du mois de mars a retardé beaucoup la ponte dans les ruches ; malheureusement dans bien des ruchers les pauvres bêtes étaient à bout de ressources et si l'apiculteur n'apportait pas des secours, les populations étaient vouées à la mort. Il nous arrive de ces tristes nouvelles isolées, tandis qu'en général l'hivernage paraît avoir été bon dans la plupart des contrées. Les ruches sont naturellement en retard et la végétation, quoique pour le moment retardée aussi, va les devancer par un développement rapide. Beaucoup de nos colonies ne seront de nouveau pas prêtes quand la grande récolte sera là.

Avril a bien débuté et s'il continue ainsi rien n'est encore perdu. Les abeilles ont profité pendant deux ou trois jours (le 24 et le 27 mars) des fleurs de noisetiers ; celles des aulnes allaient s'ouvrir quand le 28 une température de -5° , accompagnée d'une forte bise, les anéantit. Le saule marsault mâle épanouit ses chatons les 9 et 10 avril ; mais les apports de pollen sont restés maigres jusqu'à aujourd'hui où le peuplier et d'autres saules se sont mis de la partie ; abricotiers et pêchers vont suivre.

Il s'agira de concentrer nos forces pour pouvoir exploiter la miellée cette année ; on a souvent conseillé d'égaliser les ruches au commencement de la récolte, en prenant aux fortes du couvain mûr pour le donner aux médiocres ou faibles. Gardez-vous bien de faire cela, à moins que vos colonies soient extra-fortes et que vous ayez peur qu'elles n'essaient. Donnez plutôt encore aux meilleures souches le couvain que le plus souvent les faibles ont de trop ; celles-ci ont le temps de se fortifier et devenir de bonnes ruches pour l'année prochaine ; elles ne feraient quand même pas grand'chose cette année. Si vous avez quatre bonnes et fortes ruches elles vous feront bien plus que huit médiocres ou faibles.

L'exposé de M. Bourgeois (page 115) nous fait voir que l'abeille demande quarante à cinquante jours à partir de l'œuf jusqu'au moment où elle peut aller à la récolte. Les œufs pondus avant le 15 mai seuls fourniront donc des butineuses utiles jusqu'au 25 ou 30 juin, époque où le plus souvent la principale miellée est coupée ; si donc avant ce terme les colonies ne sont pas très fortes, nous perdons la plus grande partie du meilleur miel.

Dans la plupart de nos contrées la consommation a été forte ou très forte cet hiver ; surveillons donc nos ruches. ne lésinons pas la nourriture et si vous avez encore du miel en provision, fût-ce même du miellat, ne craignez pas d'en donner copieusement, au lieu du sucre ; vous y trouverez votre compte.

Nos grandes caisses Dadant empêchent les abeilles d'essaimer souvent et comme l'hiver dernier a créé des lacunes dans nos ruchers il nous faut combler les vides, soit par des essaims naturels, soit par des artificiels.

Qu'on veuille bien lire ce que nous avons dit à cet égard dans le dernier numéro du *Bulletin*. Acheter des colonies est toujours onéreux, et souvent on ne peut pas en avoir quand on en aurait le plus besoin. Pourquoi ne pas utiliser les éléments précieux que nous possédons dans nos propres ruchers ? Les procédés pour créer de nouvelles colonies sont nombreux ; la *Conduite du Rucher* de M. Bertrand donne des indications qui mettent à l'aise le plus novice.

Quand vous avez l'intention de faire une opération dans une ruche, avant de commencer réfléchissez bien à ce que vous allez faire et comment vous voulez vous y prendre.

Trop souvent le débutant commence par ouvrir une ruche et quand les abeilles sont déjà mises en éveil il s'aperçoit qu'il lui manque un outil, que l'enfumoir refuse le service, ou qu'il a oublié de se renseigner sur tel ou tel détail, etc., etc., alors il tâtonne, essaie, s'agite ; l'opération se prolonge outre mesure, les pillardes s'amènent, les abeilles s'irritent — neuf fois sur dix le résultat est une défaite au lieu d'un succès et le pauvre homme se trouve découragé. Cependant, s'il avait d'abord bien réfléchi, bien préparé tout, choisi le moment propice, tout serait allé facilement, et l'opération bien réussie lui aurait donné de la satisfaction et du courage pour l'avenir. L'auteur de la « Charmeuse » appelle cela « la pondération de l'apiculteur », et j'en souhaite une bonne provision à tous mes chers collègues.

Belmont, le 16 avril 1909.

Ulr. GUBLER.

CORRESPONDANCE

Ospedaletti, Ligurie, 27 mars 1909.

Cher monsieur Gubler,

Je suis dans le pays du soleil et des fleurs et n'ai cependant pas vu une ruche à plus d'une lieue à la ronde; seulement quelques rares abeilles sur des buissons d'Eupatoire cultivés dans des jardins, et en pleine Ligurie, ces abeilles sont noires! L'entomologiste qui a doté l'abeille jaune du nom de *ligustica* a été mal inspiré, car dans une grande partie de la Ligurie, de Vintimille à la Spezia — sauf dans de rares ruchers où l'on a importé des essaims d'autres régions — les abeilles sont de la couleur des nôtres, et ce n'est que de l'autre côté de l'Apennin, au nord, qu'elles ont les bandes jaunes.

Les gens d'ici disent, sans donner de raison, qu'il est impossible de garder des abeilles, ce qui n'est point le cas, à ce que m'a affirmé un apiculteur qui possède de grands ruchers dans le voisinage de Vintimille à neuf ou dix kilomètres. Cette fausse notion vient en grande partie de ce qu'en août et septembre les sphinx têtes de mort sont excessivement nombreux et dévorent les provisions des ruches vulgaires, mal défendues, tandis que les quelques apiculteurs mobilistes des localités voisines savent s'en préserver en barricadant les entrées des ruches. A Bordighera, à cinq ou six kilomètres d'ici, j'ai vu dans un beau jardin trois ruches anglaises qui sont d'un bon rendement au dire du jardinier.

J'ai fait à San-Remo la connaissance d'un apiculteur, M. Oreggia, qui a établi un magasin où il ne se vend que du miel : miel extrait en boîtes et en bocaux, rayons de miel en sections rondes en verre dites « lunes de miel »; le tout fort bien présenté et emballé. Ces lunes de miel sont, je crois, une nouveauté; je vous en enverrai une ou deux à mon retour en Suisse.

M. Oreggia, auquel j'ai pris la liberté de demander un rendez-vous, m'a fort bien accueilli et j'ai eu avec lui d'agréables entretiens. J'ai même eu le plaisir de faire la connaissance de sa charmante femme et de leur jolie habitation jouissant d'une vue splendide sur la mer. Mon collègue italien est passionné des abeilles et cultive avec un associé 250 ruches environ.

Il fait de l'apiculture pastorale. En été les colonies sont à Vievola, (à 1000 m. d'altitude) où on les monte en autobus de Vintimille vers le milieu de mai. Là-haut la récolte se fait principalement sur le thym et la lavande. L'essaimage a lieu dans la seconde moitié de mai et en juin et s'il y a des pluies favorables, les abeilles trouvent à butiner jusqu'à la fin d'août.

Les ruches sont redescendues dans les premiers jours d'octobre à Vintimille où elles passent l'hiver et une partie du printemps. En bas la première récolte a lieu en avril et dans la première moitié de mai ; puis les abeilles trouvent de nouveau à butiner pour leurs provisions d'hiver en octobre, novembre et dans la première moitié de décembre. L'essaimage se produit du 25 mars à la mi-mai.

Pour le transport, M. Oreggia transvase au départ les rayons avec les abeilles dans des caisses légères et bien aérées, puis, arrivé à destination, il les remet dans de vraies ruches. Il emploie avec son associé et ses métayers divers modèles de ruches, mais celui qu'il préfère est le Dadant-Blatt. Il a eu la gracieuseté de me dire que c'est mon traité *Conduite du Rucher* qui l'a mis dans la bonne voie. Il est dans une région favorable et sait en tirer bon parti. Le miel qu'il produit est moins blanc que le nôtre, mais excellent de goût et il se vend facilement ; les étrangers en achètent beaucoup.

.
Je vous serre la main, mon cher président, bien affectueusement.

Ed. BERTRAND.

LA CIRE (Suite.)

« La cire combat aussi les mauvais effets du lait, et dix pilules de la grosseur d'un grain de millet empêcheront le lait de se coaguler dans l'estomac. »

Pline nous donne une idée de l'extension du commerce de la cire dans l'antiquité lorsqu'il dit : « Nous ne ferons pas l'énumération des différents usages de la cire combinée avec d'autres substances, pas plus que nous ne pouvons énumérer tous les ingrédients qui font partie des préparations médicinales inventées par les hommes. Les cérats, cataplasmes, emplâtres, collyres, antidotes n'ont pas été formés par la nature divine, créatrice de l'Univers, mais sont des inventions de laboratoire ou plutôt, à dire vrai, de l'avarice humaine. » Pline nous dit aussi que le jus de thapsia mélangé avec de la cire enlève les corps aux pieds après qu'ils ont été amincis avec un canif ; comme remède contre les convulsions, il faut le donner en pilules enveloppées de cire à peu près de la grosseur d'un pois.

On employait la cire pour beaucoup d'autres usages. Les urnes et autres vases pour recevoir le vin, l'huile et l'hydromel étaient cachetés avec de la cire. Mélangée avec d'autres ingrédients comme la poussière de briques, le limon ou la poix, elle formait un ciment pour les décorations architecturales intérieures. On imprégnait les cordes de cire pure pour les préserver de la pourriture et

on s'en servait aussi pour polir les peintures murales et les marbres.

Hérodote dit que pour embaumer les morts, « les Persans couvrent le corps de cire et le mettent en terre ». Strabon parle de leur coutume d'oindre le corps avec de la cire avant l'ensevelissement. Les Assyriens, qui avaient beaucoup de rites en commun avec les Persans, plaçaient leur mort dans du miel après avoir oint le corps de cire et les Egyptiens faisaient parfois de même.

Les premiers Romains se servaient de cire pour sceller les actes et les documents légaux, mais cette cire était durcie au moyen de quelque autre ingrédient mélangé aux couleurs qu'on y incorporait. Ce mélange variait à différentes époques et les couleurs changeaient aussi suivant le rang des personnes et la nature des actes auxquels les sceaux étaient apposés. Les sceaux spécialement fins étaient habituellement recouverts de morceaux de papiers ronds pour assurer leur conservation.

Shakespeare fait allusion à l'emploi de la cire pour les sceaux des actes dans la *seconde partie de Henri VI*, quand les rebelles sous Jacques Cade se rencontrent à Blackheath. A cette occasion un des rebelles dit : « La première chose que nous ferons sera de tuer tous les hommes de loi. » A quoi Cade répond : « Non, c'est moi qui le ferai. N'est-ce pas une chose affreuse que de la peau d'un agneau innocent on fasse du parchemin ? Que ce parchemin une fois couvert d'écriture puisse tuer un homme ? On dit que l'abeille pique : moi, je dis que c'est la cire de l'abeille qui pique ; je n'ai apporté mon sceau qu'une fois et je n'ai jamais été le même homme depuis. » Shakespeare fait plusieurs autres allusions à l'usage de la cire pour les cachets.

Après tout ce que nous venons de dire, il est étonnant qu'on ait pu subvenir à cette énorme consommation de cire. Cela s'explique par les impôts qui devaient être payés en cire. Dans l'année 181 avant J.-C., le préteur Pinarius, après avoir battu les habitants de l'île de Corse, leur imposa un tribut de 100,000 livres de cire et cette contribution fut doublée deux ans après. Les habitants de Trébizonde acquittaient en cire leur tribut aux Romains.

Au moyen âge, les impôts étaient payés aux rois en cire, et certains officiers avaient le droit de demander un nombre donné de bougies et de livres de cire. En France, dans toutes les cérémonies religieuses, on consommait de grandes quantités de cire et les bénéficiaires ne négligeaient aucun moyen de s'en procurer. Une partie du revenu de l'évêque du Puy consistait en 20 livres de cire.

En 1330, les fermiers du domaine de Beauregard devaient payer chacun 2 livres de cire par année. En 1632, John de Frettar, sacristain

du monastère de Chaise Dieu, stipulait qu'une rente annuelle de 600 livres de cire de bonne qualité marchande lui serait apportée chez lui par le tenancier le jour de la Saint-Jean. Un autre acte, daté du 27 juillet 1668, nous apprend que les moines du même monastère affermaient pour six ans les revenus de l'atelier contre 120 livres, devant être payées en bougies de cire de première qualité au prix de 18 sols la livre.

L'emploi des bougies, qui, dans ce temps, était réservé aux églises, monastères et maisons des nobles, devint général dans le x^e siècle et l'industrie des bougies acquit une telle importance que les fabricants de cierges de Londres obtinrent un acte de corporation.

Cette association, une des plus anciennes, est connue sous le nom de *Worshipful Company of Wax Chandlers*.

(Suivent les détails sur les corporations et leurs armoiries.)

L'apiculture devait être autrefois très prospère, le miel étant la seule substance sucrante, mais l'introduction du sucre diminua la culture des abeilles et la production de la cire fut réduite au minimum. Son emploi diminua également par suite de la Réformation et une grande concurrence lui fut faite par la cire provenant de plantes diverses et de minéraux ; la stéarine, la paraffine, la cérésine ; etc., etc., qu'on emploie aussi pour falsifier la cire, abaissèrent son prix.

C'est l'Eglise grecque orthodoxe qui fait le plus grand usage de la cire au temps présent, car elle n'admet que la cire et l'huile pour éclairer les églises.

Le *Dictionnaire catholique* dit que « la coutume actuelle de l'Eglise ordonne que les cierges soient allumés sur l'autel du commencement à la fin de la messe, et aucune considération ne permet de se dispenser de les allumer. Un prêtre de paroisse, par exemple, ne doit pas dire la messe pour son troupeau, même le dimanche, s'il ne peut pas se procurer de cierges. »

Les moulages des dissections anatomiques en cire obtenus d'abord à Florence sont maintenant très répandus et on peut en voir de très beaux spécimens dans les musées.

(Extrait et traduit de l'ouvrage

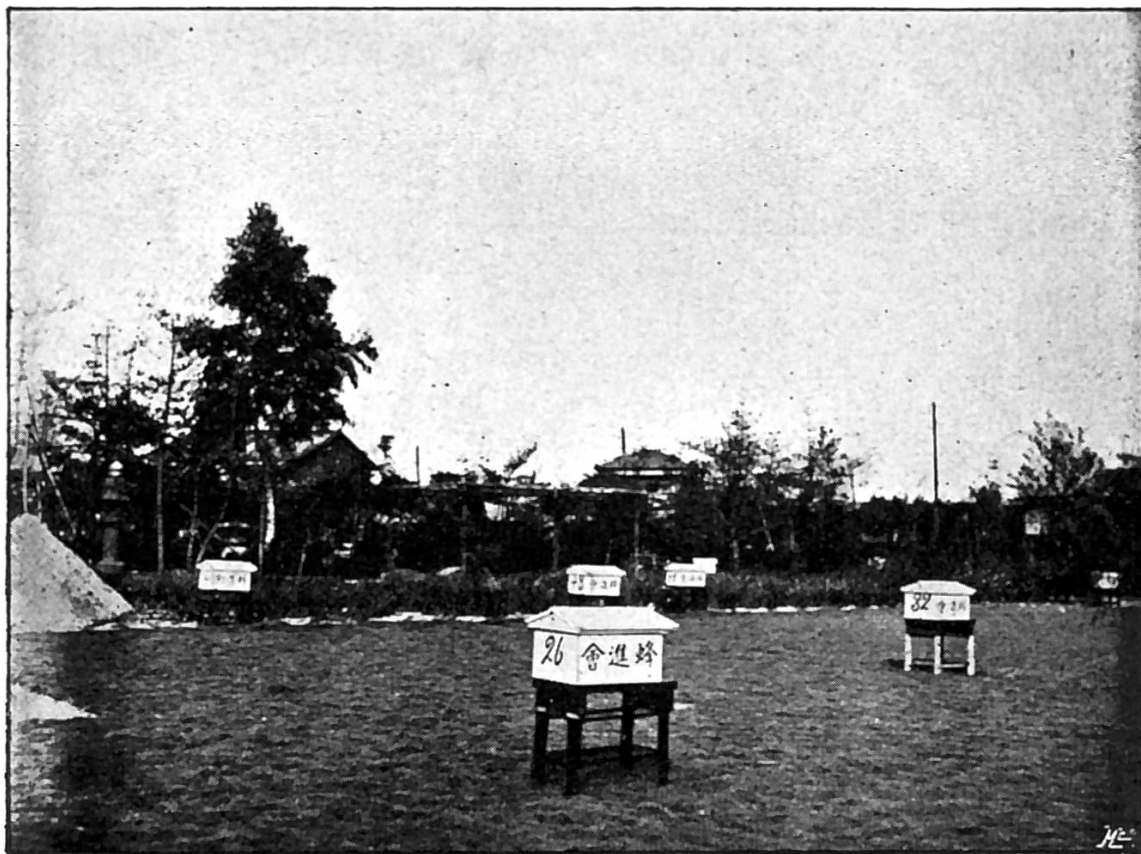
La cire et son emploi, par Th.-W. Cowan).

CORRESPONDANCE

Nobé, le 30 octobre 1908.

Cher Monsieur,

J'espère que les clichés que je vous ai envoyés sont parvenus en bon état et je serais enchanté s'ils pouvaient vous être de quelque utilité pour intéresser les lecteurs de votre journal apicole. C'est



Ruchers japonais.

pour le cas où vous vous décideriez à les faire paraître dans le *Bulletin* que je vous envoie ci-dessous quelques notes prises dans les visites que j'ai faites dernièrement à deux ou trois ruchers japonais. Je serai heureux de pouvoir vous envoyer plus tard encore d'autres renseignements lorsque l'occasion se présentera. J'ai notamment l'intention d'aller voir certains ruchers primitifs dont j'ai entendu parler et où les abeilles sont encore logées dans de vieilles caisses à oranges. Ce sera pour la prochaine saison.

Les photographies que je vous ai envoyées ont été prises dans un « établissement d'études apicoles » (ainsi qu'il s'intitule en japonais) de création très récente. Le propriétaire de ce rucher a beaucoup de goût pour les abeilles et me racontait qu'il avait commencé à s'y intéresser dans un but tout différent de celui qu'il poursuit aujourd'hui.

S'occupant alors d'oiseaux chanteurs, pour leur procurer une nourriture propre à développer leur talent, il s'emparait dans les forêts des nids d'abeilles sauvages qu'il pouvait découvrir et en donnait le couvain à manger à ses oiseaux.

L'idée de fonder sa station d'études lui a été suggérée par un autre Japonais faisant de l'apiculture depuis plusieurs années. Ce dernier qui présenta à l'exposition de Saint-Louis divers produits japonais, reçut de son gouvernement l'ordre de rester un certain temps en Amérique dans un but d'études, et porta tout particulièrement son attention sur les abeilles. Après un séjour d'environ 3 ans il revint au Japon, bien au courant de tout ce qui concerne la science apicole, puis forma et instruisit les propriétaires des ruchers créés dans sa région. Les livres d'apiculture américains ont été traduits en japonais avec accompagnement de bonnes illustrations.

Les premières ruches construites au Japon étaient à bâtisses froides, mais j'ai remarqué que les dernières faites étaient à bâtisses chaudes. Ayant demandé la raison de ce changement de construction, il m'a été répondu que cette transformation avait été jugée utile pour que les abeilles puissent se défendre plus facilement contre les invasions de certains frelons ; ces pillards ne se contentent pas de faire la chasse devant les ruches et de cueillir les abeilles au passage, mais cherchent aussi à y pénétrer. S'ils réussissent dans leur tentative, ils se trouvent du premier coup sur l'un des rayons du centre, s'il s'agit d'une ruche à bâtisses froides, et peuvent alors provoquer l'étouffement de la reine, tandis que si la ruche est à bâtisses chaudes la panique parmi les abeilles est moins vive et moins subite, le frelon ne pouvant pas s'approcher aussi facilement du groupe central.

Outre les abeilles de race japonaise, de taille assez petite, les Japonais possèdent aussi des italiennes, importées d'Amérique. Toutes celles que j'ai eu l'occasion de voir étaient d'une douceur remarquable, et moi qui en Europe n'ai jamais travaillé autrement que muni de gants et de voile ai pu manier sans autre fumée que celle d'un cigare des cadres chargés d'abeilles, sans qu'aucune de celles-ci fasse mine d'en bouger. J'écrivais dans une lettre adressée l'année dernière à M. Bondonneau que j'avais remarqué des abeilles ventilant et faisant en même temps l'office de gardiennes avec la tête tournée du côté de l'extérieur, mais dès lors je n'ai pu arriver à voir une abeille japonaise ventilant comme chez nous, avec la tête tournée du côté de l'entrée ; j'ai aussi été frappé du peu de gardiennes en fonctions. Les abeilles japonaises doivent certainement agir parfois différemment des abeilles de nos contrées.

L'essaimage, en particulier, se produit ici d'avril en août, et ne se fait pas toujours comme chez nous, sous forme de division de la ruche et par suite de la naissance prochaine de jeunes reines. Il m'a été affirmé que dans certains cas les abeilles essaieraient sans qu'il en restât une seule dans la ruche et sans y laisser ni œufs, ni couvain, la reine supprimant la ponte en vue de cet essaimage, et les abeilles attendant l'éclosion du dernier couvain avant de partir. Il paraîtrait que dans ce cas le fait de donner à ces abeilles un rayon de couvain (ou de nourriture ?) les détournerait de leur projet de fuite.

Les Japonais ont aussi constaté parfois la présence de deux reines dans une ruche et sont en général bien au courant de nos diverses manipulations. J'ai vu chez l'un d'eux des cellules artificielles pour reines, faites un peu différemment de celles que nous connaissons ; j'ai aussi aperçu une épingle à transfert, faite avec un bout de fil de fer. Les Japonais font également des réunions, mais n'emploient pas beaucoup la fumée pour cela ; l'enfumoir est généralement relégué dans un coin, et je ne crois pas qu'il fonctionne bien souvent.

Mon ami japonais l'apiculteur m'a confié qu'il avait trouvé un excellent moyen de faire ses réunions sans ennui, et cela en aspergeant légèrement les colonies à réunir avec du « salsé » projeté en poussière au moyen de la bouche. Le salsé est une boisson japonaise, tirée de la distillation du riz ⁽¹⁾. Ce salsé agirait non seulement par son odeur, (donc comme certains parfums que nous employons parfois dans les mêmes circonstances), mais aussi du fait de ses propriétés enivrantes qui engourdiraient les abeilles pour peu de temps, leur ôtant toute idée de combat.

(1) Nous avons eu souvent l'occasion de voir ce procédé employé par M. Delay.

Les maladies des abeilles sont moins connues des Japonais que le reste, mais la dysenterie a cependant été bien remarquée. Le miel japonais est très clair et d'odeur légèrement acide. Il est récolté en majeure partie sur les fleurs des citronniers et des orangers et est considéré, non comme aliment, mais comme médecine; on n'en consomme donc pas énormément. Les étrangers ne mangent du reste pas ce miel et préfèrent celui qui est importé d'Amérique, quoique le prix en soit beaucoup plus élevé, surtout à cause des droits d'entrée qui sont de 50 % sur la valeur. A titre de renseignement j'ajouterai encore que le prix d'une colonie d'abeilles est de 8 yen ⁽¹⁾ et celui d'une ruche vide de 6 1/2 yen.

Voilà, cher Monsieur, les notes recueillies à votre intention. Je vous les envoie un peu pêle-mêle et vous prie de m'en excuser.

V. G.

GÉNÉRATION SPONTANÉE

Il y a deux ans, dans le courant de mai 1907, le facteur déposa un matin chez moi un paquet renfermant un rayon de couvain en bien mauvais état et d'apparence pitoyable, accompagné de la lettre suivante: « Monsieur, mes abeilles sont malades et je crains qu'elles n'aient la loque. Je me permets de vous envoyer ce rayon, pensant que vous pourrez me renseigner et me dire ce qu'il y a à faire. »

Un minutieux examen de l'envoi me convainquit qu'il s'agissait en effet de la terrible maladie. A défaut d'autres preuves, l'odeur seule du contenu m'aurait éclairé. Le rayon était gravement atteint, toutes les larves étaient en état de putréfaction avancée, j'avais devant moi de quoi contaminer tous les ruchers du pays.

Je brûlai le tout et j'offris à l'apiculteur, qui m'avait adressé ce peu enviable envoi, de lui aider à essayer de combattre le mal dont ses ruches étaient atteintes. Je fus d'autant plus heureux de son consentement que, désirant continuer mes études sur ce sujet, je pensais avoir là un champ d'activité qui me permettrait maintes expériences des plus instructives.

Quelques jours après nous étions au rucher malade, installé au pied d'une colline, à l'abri des vents du nord et éloigné d'au moins cinq à six kilomètres de toute entreprise similaire. Cette distance ne constituait pas, je le savais, un obstacle suffisant pour empêcher la contagion; mais elle la rendait peu probable. En tous cas le mal devait être ancien, à en juger par le rayon que j'avais eu sous les

(¹) Le yen vaut environ 2 fr. 50.

yeux et la maladie avait dû être introduite dans la place par une cause que j'avais bien l'intention de découvrir.

Sur les quarante et quelques colonies dont se composait l'exploitation, la moitié à peu près étaient atteintes par le mal, à un degré plus ou moins avancé ; il était donc grand temps d'agir. A défaut d'acide formique que j'aurais préféré, la personne que nous avions envoyée à la pharmacie la plus proche nous rapporta du naphtol, du camphre et de l'acide phénique. Un sirop, dans lequel 45 centigrammes de naphtol par kilogramme de sucre avaient été dissous, fut administré à toutes les colonies, mais en quantité plus grande à celles qui étaient malades.

Les rayons les plus gravement atteints furent brûlés pour simplifier le travail ; mais ceux qui restaient étaient en nombre suffisant et assez sérieusement attaqués pour que la besogne soit encore assez grande.

Les ruches ainsi que le bois de tous les rayons furent minutieusement lavés avec de l'eau phéniquée, ce qui nous demanda un temps considérable.

Le sirop au naphtol fut administré aussi longtemps que les abeilles y puisèrent et le traitement recommença aussitôt que la récolte fut achevée. Dans aucune des ruches indemnes au début la maladie ne se déclara et le peu de sirop qui leur fut administré les encouragea peut-être, car elles donnèrent une fort belle récolte. Quant aux colonies malades, nous y vîmes peu à peu le mal diminuer, grâce au sirop qui leur fut continuellement administré, si bien qu'elles semblaient en bon état au moment de la mise en hivernage.

La maladie réapparut au printemps suivant dans huit colonies, mais avec beaucoup moins d'intensité. Le traitement de l'année précédente fut repris et toute trace de mal avait disparu en automne lors de la mise en quartier d'hiver. Nous saurons cette année, au retour des beaux jours, si nous sommes vainqueurs ; dans le cas contraire, nous savons ce qu'il y a à faire.

Aucune colonie ne fut détruite, et je regrettais presque les rayons sacrifiés sous le coup de la première émotion ; car nous fûmes bien récompensés de nos peines en constatant peu à peu la décroissance, puis la disparition du mal.

Il me reste maintenant à vous dire d'où provenait le mal. Ce ne fut pas chose aisée de le découvrir, une circonstance fortuite me mit sur la voie. Aux premières questions que je fis, il me fut répondu que le rucher étant éloigné de toute agglomération d'abeilles, la maladie avait dû se déclarer spontanément. Mon collègue qui avait entendu parler des visites de ruchers faites dans la Suisse romande,

ainsi que des théories sur la génération spontanée mises en avant, avait été conquis par ce moyen ingénieux qui permet de se dégager de toute responsabilité.

Mais, sachant le peu de valeur de ces théories et loin de partager ces croyances, je cherchai ailleurs. En causant j'appris incidemment qu'une des colonies avait été achetée en juillet 1905 dans une contrée où la loque a été bien souvent constatée, malgré tous les démentis donnés. Ce fut pour moi un trait de lumière.

La colonie en question avait malheureusement péri pendant l'hiver et, croyant bien faire, l'apiculteur avait distribué les rayons de miel restant entre les autres colonies, justement celles qui se trouvaient malades. Il n'y avait aucun doute à avoir, la *génération spontanée* s'était déclarée après l'introduction des rayons de l'essaim mort, rayons qui étaient tous contaminés. Comme tous les cadres en question avaient été marqués d'une manière particulière, ils furent tous retrouvés à l'exception de trois qui avaient très probablement été brûlés. Cela suffisait, ce me semble, pour prouver que le mal était dû à cet essaim acheté à l'étranger.

Ainsi, j'étais en présence d'un cas de loque qu'on attribuait à la génération spontanée et qui était tout simplement le fait de l'importation d'un essaim malade. Si je n'avais pas insisté auprès de mon collègue pour connaître la provenance de ses colonies, ses échanges et ses achats, j'aurais dû, faute de preuves, le laisser dans sa croyance que je savais erronée.

Le marchand peu consciencieux qui avait vendu l'essaim malade répondit bien vite à la lettre qui lui fut adressée. Il protestait de sa bonne foi, mais comme il reconnaissait en même temps que la loque sévissait dans son pays, bien que ses ruches en fussent exemptes, cela suffisait pour ne pouvoir douter de la provenance du mal.

Dr V.

UNE JOURNÉE A L'ASSEMBLÉE DES APICULTEURS

de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, le 10 août 1908.

Etant pendant l'assemblée des apiculteurs de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie à Vienne, j'ai profité de cette occasion pour passer une journée à Wiener-Neustadt, où la réunion avait lieu. On atteint cette ville depuis Vienne en une heure avec l'express et à mon arrivée dans la salle M. Schachinger avait commencé son travail : « De quelles maladies souffre l'apiculture et par quels moyens peut-on la relever ? »

Le rapporteur connaît quatre maladies qui s'opposent à la propagation de l'apiculture :

1^o Le décroît ; cette maladie sévit chez nous heureusement seulement parmi les apiculteurs fixistes, qui ne peuvent pas se décider d'adopter le cadre mobile ;

2^o La peur des abeilles ;

3^o La curiosité des novices qui dérangent continuellement les abeilles ;

4^o La manie d'inventer.

M. le baron Ambrozy a traité ensuite le sujet : « Quel moyen y a-t-il pour assurer la récolte en miel ? » J'ai retenu de son beau travail un conseil dont nos agriculteurs, qui s'occupent d'abeilles, pourraient profiter. M. Ambrozy conseille de cultiver, outre le saule marsault, le noisetier et le *Lycium barbatum*, le *Phacelia tanacetifolia*. Celui-ci est une plante non seulement mellifère, mais aussi fourragère de premier rang, seulement il ne faut pas la donner comme nourriture verte, mais en compote mélangée avec du maïs et autres plantes vertes ⁽¹⁾.

M. Günther de Seeberg, en Thuringe, a réfuté ensuite la théorie de Dickel sur la Parthénogénèse. Ce sont, d'après Dickel les ouvrières qui décident si l'œuf doit être fécondé ou non. Selon lui quelques spermatozoïdes s'attachent à chaque œuf lorsqu'il passe par le vagin ; ces spermatozoïdes entrent dans l'œuf seulement 8 ou 10 minutes après la ponte. Si l'œuf ne doit pas être fécondé, c'est-à-dire s'il doit en sortir un mâle, les ouvrières enlèvent les spermatozoïdes ou ferment le micropyle.

M. Alfonsus, de Vienne, a fait connaître ensuite la nouvelle méthode américaine de Pratt sur l'élevage des reines. Son discours était très intéressant et le sujet bien traité. M. Alfonsus avait apporté tous les accessoires nécessaires à cette méthode et a expliqué leur usage ; après une discussion très animée, on s'est arrêté à la conclusion suivante : La méthode américaine est trop compliquée pour un simple apiculteur et les meilleures reines sont fournies par l'essaimage ; néanmoins la méthode américaine peut être recommandée aux éleveurs et marchands de reines, parce que l'essaimage n'en produit pas suffisamment pour le commerce.

Un travail qui m'a beaucoup intéressé est celui du Dr Ciesielsky, professeur à Lemberg. Le sujet était : L'eau manque dans une ruche humide, la ruche sèche a suffisamment d'eau. D'après ses recherches le miel absorbe l'humidité de la ruche à une température de 10 à 12° c.

(1) Notre bétail n'y touche guère (le rédacteur).

si la température est plus élevée, l'eau se condense contre les parois et les abeilles sont forcées par le mauvais temps d'y chercher l'eau saturée de microbes, produisant la dysenterie. Voici les conclusions :

1^o L'hivernage doit se faire dans un local frais, pour que la température de la ruche soit de 10 à 12° ;

2^o Le nid ne doit pas être trop serré pour l'hivernage, autrement la chaleur s'élève trop ;

3^o Le trou de vol doit être en haut, pour que la température de 12° soit maintenue, comme il est établi à la ruche de la Galicie.

Voici encore le résultat d'une expérience de M. Ciesielsky sur l'hivernage :

Une ruche doublée consommait pendant l'hiver 4 kilos.

Une ruche non doublée, 5,3 k.

Dans une cave, 2,1 k.

Dans une chambre ayant 18°, 2,7 k.

Dans un silos, 2,5 k.

Un membre se moquait un peu, dans la discussion qui suivait, des savants, qui voyaient aujourd'hui des microbes partout. M. Ciesielsky lui a répondu qu'il existait en effet un microbe produisant la dysenterie des abeilles. Le miellat est pernicieux aux abeilles parce qu'il en contient toujours, ce qui est facile à comprendre, quand on pense qu'il est étalé assez longtemps sur les feuilles et que la poussière y adhère facilement.

Comme ce sujet est chez nous une question pendante, j'ai fait des démarches pour avoir le travail complet et je le traduirai pour le *Bulletin* dès que je l'aurai.

M. Lemger, de Graz, pour finir la séance, a parlé sur l'appréciation scientifique du miel.

La séance fut levée à midi pour être reprise le lendemain. Il n'y avait pas moins de 18 orateurs qui se sont fait entendre pendant ces deux jours. Deux des discours furent primés, celui de M. Alfonsus et celui de M. Lemger. Le premier prix était une pendule, l'autre 25 couronnes, à peu près 26 francs.

J'ai été étonné de la quantité de prix et de subventions qui étaient venus d'un peu partout. Le ministère de l'Agriculture avait donné 2000 couronnes, celui des Travaux publics 400. Il y avait une vingtaine de prix d'honneur ; en tête figurait une statuette de S. M. l'empereur François-Joseph en marbre, offerte par la patronnesse de l'assemblée, l'archiduchesse Maria-Josefa. En fait de médailles, il y en avait 4 en or, 73 en argent et 77 en bronze, et il y avait pour plus de 1000 couronnes de prix en argent comptant, enfin encore 19 prix d'une valeur plus ou moins grande. Voilà ce qui pouvait encourager

les exposants. L'exposition était vraiment belle et complète, il aurait fallu une journée entière pour tout examiner. Je me dirigeai naturellement d'abord vers le groupe n° 1 qui contenait les abeilles.

Soixante neuf exposants avaient aligné sur une étagère couverte les abeilles des différentes races. On y retrouvait surtout des Carnioliennes ; mais il y avait aussi quelques exemplaires de reines dorées, des italiennes, allemandes et caucasiennes. Les abeilles étaient logées dans les ruches les plus diverses, peu de Dadant mais des ruches Carnioliennes, la ruche de Vienne, de Dzieron Gravenhorst, de Lunebourg, etc. Les reines de prix étaient logées dans différentes ruches d'observation ou ruches de fécondation, de telle manière qu'on pouvait les admirer sans trop les déranger.

Une grande halle contenait d'un côté le groupe II « les ruches » et de l'autre le groupe III « les outils ». Il y avait des systèmes de ruches en grand nombre, mais je suis sûr que pas un de vous n'en aurait voulu, parce que l'une était plus étroite que l'autre. Il n'y avait que la ruche Gerstung qui me paraissait bien commode pour un pavillon ; on pouvait la soigner depuis en haut comme les Dadant et depuis derrière comme les Bürki.

Et les outils ! je suis persuadé qu'un simple mortel, qui ne connaît rien à l'apiculture, devait se dire en voyant tous ces instruments que cela devait revenir bien cher pour s'établir apiculteur. La Société d'apiculture de la Hongrie seule avait exposé 120 différents outils. Comme nouveauté, je signale seulement une sonnerie électrique pour chasser les abeilles des cadres.

Les produits des abeilles, miel et cire, et leurs différents emplois, étaient exposés avec la littérature dans des salles.

Le miel était beau, mais la cire était généralement mal nettoyée.

J'ai regretté de ne pas avoir eu plus de temps à moi, cette exposition offrait tant de choses nouvelles et instructives. Le catalogue formait une jolie brochure d'une soixantaine de pages.

A 1 h. 1/2 avait lieu le banquet, auquel prirent part environ 150 personnes.

Après le banquet, je faisais encore une petite tournée dans l'exposition, un moment à la cantine, où des musiciens et chanteurs de Vienne donnaient un concert et l'heure du départ était arrivée.

F. SCHNAPP.

LES DIVERSES ESPÈCES DE LOQUES¹

	Loque purulente LOQUE AMÉRICAINE	Couvain aigre PICKLED-BROOD	Couvain noir ou refroidi. BLACK-BROOD LOQUE EUROPÉENNE
Odeur	Colle forte, mauvaise qualité (24.3).	aucune (26.8-2.72).	très peu, quand il y en a ressemble à celui de couvain aigre (29.1), sûre et fermentée de pommes qui se gâtent (29.23).
Opércules	déprimés ou concaves perforés (24.2).	non déprimés en partie perforés (26.43).	déprimés très peu de couvain operculé (26.29) perforés (28.80).
Larves	mortes jaunes ensuite brunes (24.4).	souvent blanches (26.2) d'abord les abeilles les font généralement disparaître (26.4), si non elles jaunissent et en peu de temps passent du brun foncé au presque noir (26.5).	couvain d'abord gris ² mortes tourn. au jaune ³ de plus en plus foncé puis au brun finalement noir (28.7) enfin deviennent presque noires (28.33).
Pourries	le couvain s'étale au fond des cellules, y reste collé : à l'état de bouillie forme une masse gélatineuse, pour mieux dire gluante qui, si on la retire avec une pointe quelconque s'étend et se retire comme du caoutchouc (26.23). operculées ou pas s'étirent sur une longueur de 35 millimètres si on y plante un bâtonnet et qu'on retire aussitôt (24.7).	meurent couchées sur le dos, leurs deux extrémités se rejoignent (26.1). après avoir pris couleur leur corps présente une masse aqueuse qui n'est ni visqueuse ni filamenteuse (26.6), légèrement élastique, mais se brise aisément et a moins de cohésion que celle de la loque purulente (26.27) en décomposition pas de caractère filamenteux.	montrent d'abord petite tache jaune sur le corps près de la tête (28.28). attaquées plus tôt que dans le couvain aigre (28.31), ne s'étendent ordinairement pas en longs filandres (28.33), quand on y insère un bâtonnet et qu'on le retire lentement (28.35), quelquefois légère viscosité jamais bien marquée (28.36).
Desséchées	se dessèchent vers le côté inférieur de la paroi de la cellule et y adhèrent si fortement qu'on les enlève très difficilement (24.4).	nymphes mortes desséchées n'adhèrent pas aux parois (27.1). Larve se dessèche souvent de manière à se détacher de la cellule et tomber quand on la secoue (26.30).	forment écailles irrégulières pas très adhérentes au fond des cellules (28.37).
Activité	tout à fait paresseuses (30.19). n'enlèvent jamais leurs mortes (30.19).	nettoient les cellules (27.4).	pas très actives (23.27). nettoient parfois les cellules (28.39).
Particularités	perte du désir de voler (30.36).	les rayons à l'état avancé de maladie paraissent moisiss (25.43).	cette maladie finit par attaquer les larves des bourdons et des reines (29.2).

1. Tableau fait d'après le travail de M. L. Forestier, paru dans le bulletin de la Société romande d'apiculture en 1908. Nos 1, 2 et 3. Les numéros à la fin de chaque alinéa indiquent la page et la ligne d'où proviennent les documents. — 2 Philippe. — 3. Harrisson. M. D'AUBIGNY.

INSTALLATION DES ESSAIMS NATURELS

L'installation d'un essaim peut varier à l'infini selon les circonstances ; mais on fera bien de se rapprocher autant que possible de la disposition suivante :

1. Partition, 2. cadre vide bâti, 3. cadre amorcé, 4. cadre de couvain et miel, 5. cadre amorcé, 6. cadre de couvain et miel, 7. cadre amorcé, 8. cadre vide bâti, 9. partition.

Par cette disposition, on aura donc deux cadres de couvain et provisions, deux cadres vides et entièrement bâtis et trois cadres amorcés, soit en tout sept cadres, ce qui suppose le travail et l'emplacement d'un bon essaim.

Si le besoin s'en faisait sentir, on agrandirait par des feuilles gaufrées ou par des cadres bâtis, que l'on placerait à gauche et à droite, entre le dernier cadre bâti et le nid à couvain.

Pour un essaim sur cinq cadres, on aurait : 1. partition, 2. cadre de feuille gaufrée, 3. couvain et miel, 4. cadre amorcé, 5. couvain et miel, 6. cadre vide ou sur cire gaufrée, 7. partition.

Les essaims ainsi organisés possèdent les principaux éléments d'activité et de réussite, nourriture, jeune couvain, élaboration de la cire par des constructions nouvelles, pas d'effondrement, etc, et vaudront en année moyenne, pour le printemps suivant, la meilleure colonie du rucher.

Pour plus de sûreté, vers le seizième jour de l'installation, on pourrait donner à chaque essaim un cadre éclosant de couvain.

NOTES SUR L'ESSAIMAGE

Histoire de la souche.

Au départ de l'essaim primaire, la cellule royale la plus mûre est âgée de	9 à 10 jours.
L'éclosion de la nouvelle mère demande	6 à 7 »
La ponte de la nouvelle mère commence du	12 au 17 ^e »
Les premières cellules operculées de sa ponte	21 à 26 »
La naissance des premières ouvrières qui en proviennent	35 à 38 »
Sortie des nouvelles butineuses	50 à 53 »

Histoire de l'essaim primaire.

Apparition des premières cellules operculées.	9 ^e jour.
Naissance des premières ouvrières	21 ^e »
Ouvrières devenues butineuses	37 ^e »

Histoire de l'essaim secondaire et suivants.

Fécondation de la jeune mère du	3 ^e au 6 ^e jour.
Ponte de la jeune mère du	5 ^e au 8 ^e »
Operculation des premières larves du	14 ^e au 17 ^e »
Naissance des premières ouvrières du	26 ^e au 29 ^e »
Ouvrières devenues butineuses du	41 ^e au 45 ^e »

Ces notes n'ont rien d'absolu, elles représentent la moyenne. A la souche, il lui faut 35 jours pour obtenir de nouvelles ouvrières de la jeune mère. A l'essaim primaire, 21 jours et à l'essaim secondaire et suivants, 26 jours. Si l'on ajoute à ces chiffres 15 jours, on arrive entre 40 et 50 jours avant d'avoir des butineuses et pendant ce temps la miellée passe ; c'est ce qui rend l'essaimage naturel désastreux.

BOURGEOIS.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Pour éviter la loque.

Dans une séance tenue le 3 mars, à Breslau en Silésie, les apiculteurs de cette région se sont occupés de la loque. De la discussion, résumée sous forme de conseils, nous extrayons les suivants :

Renouvelle tes rayons au moins tous les trois ans (?) et n'emploie que de la cire absolument pure ; ne stimule jamais au printemps tes abeilles avec du sirop de sucre, mais avec du bon miel ; ne dérange pas trop tes colonies au printemps, afin de ne pas provoquer un refroidissement du couvain ; si la maladie apparaît dans une colonie, étouffe les abeilles et brûle la ruchée entièrement.

L'apiculture en Galicie. — La ruche Ciesielski.

Le numéro du 9 mars du *Praktische Landwirt*, de Vienne, contient des renseignements intéressants sur l'apiculture en Galicie. Ce pays de pâturages et de forêts offre aux abeilles des ressources presque inépuisables et durant autant que la belle saison. Ce sont les paysans ruthènes qui s'adonnent à l'apiculture et qui en tirent des bénéfices importants, bien qu'ils en soient restés aux méthodes les plus primitives.

On rencontre dans la campagne de grands vergers soigneusement clos et plantés de vieux arbres à l'ombre desquels sont de nombreuses ruches. Ces dernières consistent en troncs d'arbre creux fermés devant et derrière au moyen d'une planche assujettie avec de l'argile. Le trou de vol est à une extrémité ou au milieu de la longueur. La

récolte s'opère en enlevant l'une des planches ou les deux et en taillant dans la ruche. La cire est employée surtout aux usages religieux, l'Eglise catholique grecque en faisant une ample consommation.

Il existe cependant aussi des ruches modernes dont la plus répandue est la ruche slave ou ruche Ciesielski. Le Dr Ciesielski, professeur à l'Université de Lemberg, et qui possède 300 ruches d'abeilles, est l'âme de l'apiculture rationnelle en Galicie. La ruche qu'il a inventée contient onze ou douze cadres de 48 cm. sur 22,7 cm; le trou de vol est au tiers de la hauteur de la paroi latérale. La ruche n'a pas de hausse, mais la reine est exclue du magasin à miel au moyen de zinc perforé.

Cette ruche se répand de plus en plus, paraît-il, en Galicie et dans les pays voisins.

J. M.

RECENSEMENT DE 1908

Nombre des ruches dans le canton de Neuchâtel.

DISTRICTS	NOMBRE DES RUCHES		TOTAL
	à rayons mobiles	à rayons fixes	
Neuchâtel	569	307	876
Boudry	1120	130	1250
Val-de-Travers	699	175	874
Val-de-Ruz	622	456	1078
Locle	235	48	283
Chaux-de-Fonds	163	74	237
Total pour le canton,	3408	1190	4598

NOUVELLES DES RUCHERS

M. H. Groux, Essert-sous-Champvent, 21 mars. — C'est avec un vif plaisir que j'ai passé une partie de ma journée au rucher à contempler mes petites bêtes qui, pour la première fois, cette année, ont pu faire une bonne sortie par une température assez chaude.

C'est aussi le premier jour qu'elles ont pu emmagasiner du pollen. A midi, voyant que cette matière faisait défaut, j'ai pris plusieurs rayons de hausse que j'ai remplis d'un côté de farine de blé et je les ai posés près du rucher; un quart d'heure après ces cadres étaient couverts d'abeilles, qui partaient avec une charge. A 2 heures, j'ai dû remettre de la farine qu'elles ont de nouveau toute emmagasinée.

A 4 h. 1/2, j'ai vu les premières pelotes de pollen de noisetiers.

Toutes les ruches répondent à l'appel; je ne crois pas qu'il y ait des orphelines; je ne les ait pas ouvertes espérant que d'autres belles journées suivront celle-ci qui me permettront de constater l'état des colonies.

Deux mots sur la récolte de l'année 1908. Première récolte de la plaine, 150 kilos seulement sur 12 ruches; deuxième, 18 kilos sur 6 ruches. A ces dernières ruches j'ai dû donner 20 kilos de sucre pour compléter les provisions d'hiver.

J'ai mené 6 ruches à la montagne qui m'ont fait 180 kilos de beau miel blanc, butiné sur une espèce de trèfle blanc dont les prés étaient couverts, ce qui fait au total une jolie moyenne de 29 kilos par ruche.

M. J. Colliard, Dompierre, 22 mars. — Hier enfin, 21 mars, premier jour de printemps, première sortie vraiment générale. Les trente-trois colonies de mon rucher, pensionnaires ou m'appartenant, ont bien hiverné. Pas de pertes, ni de dysenterie. A remarquer qu'un essaim venu d'Allemagne au mois de septembre, couvrant huit cadres Dadant à sa mise en ruche, et n'ayant pas d'autre nourriture que 18 litres de bon sirop de sucre, a magnifiquement passé l'hiver.

M. Stahlé, Coffrane, 1^{er} avril. — Comment vont les abeilles? me demande un ami en m'abordant l'autre jour. Pour moi, je viens d'éprouver une grande déception; j'ai eu beaucoup de ruches mortes. Je dus lui avouer qu'il avait au moins un compagnon d'infortune et que moi aussi j'avais eu une grande mortalité. A côté de ruches fortes, bien approvisionnées, j'en ai eu de mortes de famine et de dysenterie. Et j'ai pu me convaincre une fois de plus que l'apiculture est une science de détails. Ayant été malade à peu près tout l'été, puis ayant dû faire des absences prolongées, je n'ai pu hiverner mon rucher avec toute la précision nécessaire. J'ai dû me contenter de juger la force et les provisions de chaque colonie d'après un coup d'œil superficiel et il m'est arrivé que des ruchettes fort peu approvisionnées ont survécu à côté de ruches approvisionnées, mais dont les provisions étaient trop éloignées du groupe. Puis, de ces mêmes ruches, il en est qui ont élevé beaucoup de couvain très tôt, dès le mois de janvier. Une ruche perdue en février avait du couvain sur trois cadres. Ensuite les musaraignes ont été plus entreprenantes que jamais.

Un essaim de la fin d'août va très bien. Jusqu'à présent je n'ai constaté aucun apport de pollen, mais les abeilles vont à l'eau en masse. J'ai renoncé à donner de la farine au printemps, nos abeilles ayant dans leurs ruches plus de pollen qu'il n'en faut. C'est cette marchandise qui m'a trompé en automne.

M. J. Mahon, Courfaivre, 2 avril. — Pendant la période du 1^{er} octobre au 31 mars, la ruche sur bascule a diminué de 8 kg. 250.

J'espérais pouvoir remettre la bascule plus tôt, mais la température n'a pas permis de toucher aux ruches avant la fin de ce mois de mars.

Ici, les abeilles ont été confinées en ruche environ trois mois, ce n'est que le 9 mars qu'elles ont pu faire une courte sortie.

Le 20 mars, belle journée, température très douce, calme. Magnifique sortie des abeilles, quelques-unes rapportent déjà du pollen.

Je n'ai pas encore fait la visite générale de printemps, mais un coup d'œil à quelques ruches m'a permis de constater que l'hiver n'a pas trop décimé les ruches, malgré sa longueur; mais les provisions ont beaucoup baissé.

J'ai eu le regret de trouver morte, le 28 mars au matin, la reine de ma ruche sur balance, laissant du couvain sur trois cadres.

La bascule a été mise sous une autre ruche le soir du 31 mars.

M. J. Uldry, Villarioz (Fribourg), 2 avril. — Le 31 mars dernier, les abeilles, après quelques sorties, m'accordent enfin la permission attendue avec tant de patience de les visiter.

Après le long hiver qui vient de s'écouler, le résultat de cette inspection m'indique que mes vingt ruches ont toutes répondu à l'appel. Je devrai en nourrir quelques-unes jusqu'à la miellée. Très peu d'abeilles mortes, peu de malades de la dysenterie et pas de ruches orphelines; tel est le bilan de l'hivernage de mon rucher. Depuis l'âge de 14 ans je fais de l'apiculture, mais c'est la première fois que chose pareille se présente. Je souhaite à tous mes collègues un aussi bon hivernage.

M. H. Gay, Bramois, 3 avril. — Habituellement une visite générale des ruches pouvait se faire au commencement ou en tous les cas dans la première quinzaine de mars; cette année-ci, ce n'est qu'à la fin du mois ou au commencement d'avril que cette inspection a pu avoir lieu.

L'hiver, sans être très rigoureux (froid maximum -13°), a été tenace et le développement des colonies sera en retard sur celui de la campagne.

La consommation de fin septembre à fin mars a été de 7 kg. 800; l'hivernage s'est fait dans de bonnes conditions et les ruches ont le plateau aussi propre qu'après le nettoyage d'automne.

Malgré le mauvais temps, le couvain s'est assez normalement développé et la force des ruches à fin mars était de cinq à six cadres d'abeilles et trois cadres (quelques-unes quatre) de bon couvain.

Quant au rucher de Nax, je ne pourrai pas le visiter avant fin courant.

M. A. Mayor, Novalles, 3 avril. — Ma ruche sur balance accuse une diminution de 4 kg. depuis l'automne jusqu'au 1^{er} mars et de 1 kg. 800 du 1^{er} au 31 mars. L'hivernage ne s'est pas si bien fait que le précédent. Mes ruches ont toutes été nourries de la même façon, en septembre dernier, et cependant j'en ai trois qui ont eu un peu de dysenterie.

BIBLIOGRAPHIE

Conduite du Rucher. Calendrier de l'apiculteur avec trois planches et quatre-vingt-treize figures, par Ed. BERTRAND. 10^e édition entièrement revue et corrigée. — Genève, librairie R. Burkhardt, Molard 2.

Le printemps nous a ramené avec les beaux jours une nouvelle édition (la dixième) de cet ouvrage tant apprécié de tous les apiculteurs; combien en a-t-il parmi nous qui lui doivent tout ce qu'ils savent de l'apiculture! La nouvelle édition a été revue avec soin; plusieurs chapitres, comme ceux qui traitent des maladies des abeilles, de l'élevage des reines, etc., ont été complètement remaniés pour les mettre au niveau des derniers progrès. Le plan de ce trésor de livre est si pratique que le débutant à un moment donné n'a qu'à l'ouvrir à la page correspondante pour trouver aussitôt les renseignements sur ce qu'il y a à faire dans le rucher. Et ces instructions, résultat d'une longue expérience, sont données avec

tant de précision et de clarté que même le plus novice ne se trouve jamais embarrassé. Est-il étonnant alors que la *Conduite du Rucher* ait trouvé un accueil aussi unanimement favorable, qu'elle soit traduite dans presque toutes les langues de l'Europe ? Va donc, gentil guide, reprends ton voyage par le monde; fais-toi partout de nouveaux amis, prêts à travailler avec nous sous la fidèle direction de notre cher maître M. Ed. Bertrand.

U. G.

M. ALPHONSE JACCOUD †

A la fin de février est décédé à Romasens (Fribourg), M. Alph. Jaccoud, député, homme dévoué à son pays, donnant un appui généreux à toutes les œuvres charitables et d'utilité publique. Apiculteur distingué, il avait obtenu, lors de la visite des ruchers, un diplôme de première classe. Nous adressons à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

LA RÉDACTION.

NOUVELLES DES SECTIONS (SECTION DE FRIBOURG)

Mardi. 16 mars écoulé, les apiculteurs du district de la Glâne se sont réunis à Romont pour entendre une conférence de M. Colliard sur les travaux apicoles du printemps. Puis on a nommé un comité de cinq membres, dans lequel se trouve M. Chatton, de Romont, apiculteur émérite, qui a obtenu un diplôme d'honneur en 1908. La réunion était très fréquentée (plus de 60 participants); 26 nouveaux membres se sont fait inscrire.

M. COLLIARD.

Abeilles Italiennes, race pure

variété à langue longue, la race la plus belle, plus pondeuse, plus docile, plus laborieuse et plus productive de miel.

PRIMES: Exposition Suisse d'Agriculture, BERNE 1895, Exposition nationale Suisse, GENÈVE 1896, Exposition Universelle St-Louis, Etats-Unis 1904, la plus haute récompense. **HAUTE DISTINCTION:** Réunion plénière des Apiculteurs allemands, autrichiens et hongrois. FRANCFORT A/M., août 1907. **Ruches peuplées**, mobiles et fixes, **Abeilles mères**, 1^{er} choix, **Essaims**, Demi-kilo (5000), 1 kilo (10.000) et 1 kilo et demi (15-20.000 butineuses), avec reine féconde.

S'adresser à M. **BIAGGI ANTOINE**, membre de la Société des Agriculteurs suisses, à **PEDEVILLA**, près Bellinzona (Suisse italienne). **NOTA:** Chaque commande de 10 essaims donne droit à un onzième gratis.